

Deuxième partie : les solutions pour l'avenir

« Vers une révolution agricole »

L'économiste Philippe Dessertine incite les responsables de la filière agroalimentaire à engager de vraies transformations pour changer de dimension et contribuer ainsi à la construction du « nouveau monde ».

PORC MAGAZINE Selon l'Ifip, la Chine devrait doubler ses importations de porc dans les toutes prochaines années. Comment l'Europe et plus particulièrement la France doivent-elles aborder ce marché ?

»» PHILIPPE DESSERTINE. La Chine est bien dans une logique de filière qui consiste à aller de la production à la distribution avec une réflexion d'ensemble sur la manière dont elle va intégrer les contraintes et s'adapter au marché. Si on n'avait pas compris avec l'Allemagne, on va comprendre avec la Chine. Elle commence par nous annoncer qu'elle a besoin d'importer du porc parce qu'elle a de gros problèmes, notamment sanitaires. Mais il faut savoir qu'avec la Chine ce sera temporaire. Son objectif actuel est de satisfaire sa demande. Demain, non seulement elle n'aura plus besoin de nos produits mais elle deviendra un exportateur majeur. L'élevage porcin français ne doit donc pas se leurrer. Il y a une porte (entr)ouverte pendant un temps qui se refermera si on reste dans notre mode de fonctionnement traditionnel ; celui qui consiste à y voir un eldorado puis à s'endormir parce que l'argent rentre pendant cinq ou dix ans et, pour finir, à prendre la porte en pleine tête. L'autre solution consiste à utiliser ces gains provisoires pour réellement se transformer, c'est-à-dire modifier profondément le mode de fonctionnement des exploitations, moderniser les structures intermédiaires comme les abattoirs, acheter ou prendre des participations dans la distribution.

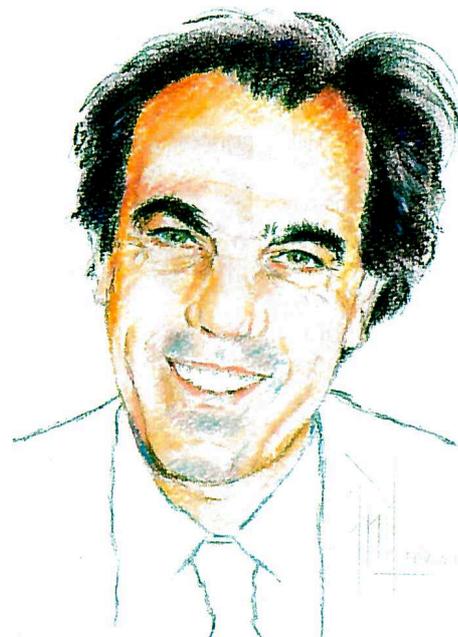
Vous préconisez donc avant tout d'investir ?

»» PHILIPPE DESSERTINE. Oui et de façon massive. Il ne s'agit pas d'aller voir le Crédit agricole qui n'a pas la dimension. Quant au financement étatique, il ne viendra plus. On sait très bien que la PAC va bientôt s'arrêter et que le « Pacte d'avenir pour la Bretagne » c'est trois sous dans la sébile. Ce plan propose quelques millions d'euros alors que c'est en dizaines

de milliards qu'il faut compter. En revanche, des fonds internationaux sont prêts à investir dans cette filière si on sait leur expliquer pourquoi on a besoin d'argent et comment ils vont en gagner avec nous. Or, le secteur agricole est un des immenses défis de l'économie mondiale car il y aura bientôt onze milliards de bouches à nourrir. Pour cela il faut retrouver sa fierté, montrer qu'on a confiance en nos forces et faire un gros travail de communication. Pas dans le genre « le porc français machin », mais avec des actions à la fois plus importantes (sponsoring, lobbying) et plus subtiles sur la réputation (justifiée) et le savoir-faire français. Il faut ensuite que les coopératives se regroupent et, un plan global de la filière sous le bras, aillent sur les marchés financiers. Ce qui est intéressant, c'est que, tant que les subventions sont encore en vigueur, c'est une part d'argent gratuit qui, par effet de levier, peut permettre de lever davantage de fonds et à des taux moins élevés. Mais l'intérêt principal de l'opération est l'avance qui sera prise sur les Chinois. A l'origine des nouveaux moyens dont la filière a besoin (grâce à leurs importations), ils ne pourront que constater son développement. Déjà dépassés par ce qu'elle est aujourd'hui, ils auront beaucoup de mal à se projeter dans ce qu'elle fera demain. Elle sera donc devant pour longtemps. Mais pour cela, je le redis, il faut profondément changer et arrêter d'attendre que les politiques nous servent la solution. Car non seulement ils n'en sont pas capables mais ils n'en ont pas les moyens.

Vous comptez beaucoup sur les marchés financiers. Or, au printemps dernier, vous déclariez que toutes les conditions étaient à nouveau réunies pour qu'un autre krach se produise...

»» PHILIPPE DESSERTINE. C'est vrai qu'on est toujours sous perfusion monétaire avec de la liquidité injectée par les banques centrales, notamment américaine et japonaise. Et ça, c'est très mauvais car on re-



Philippe Dessertine, 51 ans, est directeur de l'Institut de haute finance à Paris. Professeur à l'IAE - Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, il a écrit de nombreux ouvrages dont « Ceci n'est pas une crise, juste la fin d'un monde » et « La décompression (des solutions après le krach) ». A paraître début mai 2014 : « En tout espoir de cause (le monde de demain a déjà commencé) ».

pousse encore la fin du vieux monde. Il faudrait le purger au plus vite car c'est fou de le prolonger ainsi. Mais je suis un des seuls à penser cela. Pourtant tant qu'on ne le fait pas, on demande à la finance folle de continuer son œuvre et à nouveau on devra faire une correction qui sera, en fait, le prolongement de celle que l'on vient de connaître. Mais cela ne doit pas nous empêcher de privilégier toute avancée structurelle car c'est ce qui sera notre force demain. Comme je l'ai dit dans un précédent livre, la crise que nous connaissons n'est pas une crise mais la fin d'un monde. Un nouveau modèle économique est en train de se mettre en place. Il est constitué de quatre axes fondamentaux qui sont autant de révolutions : numérique, la plus importante avec ses déclinaisons notamment en termes de robotisation, énergétique, même si c'est plus compliqué en raison du développement du gaz de schiste et de l'oubli de la question climatique, génétique dont les retombées sont déjà gigantesques et, comme je viens de l'évoquer, agricole avec, à la clé, des milliers de créations d'emplois.

Propos recueillis par Dominique Villars

Dans le précédent numéro, Philippe Dessertine a détaillé les raisons des difficultés de la filière.